



Les histoires de l'été
MAUDIT HÉRITAGE

Comme nous l'a rappelé la mort de Johnny Hallyday, on se déchire souvent au pied de la statue du grand homme ou de la femme d'exception. Qu'il ou elle ait été artiste, milliardaire ou aristocrate, ses proches, enfants légitimes ou « pièces rapportées », se disputent, tels les Atrides, les lambeaux de la gloire. Frustration affective ou simple appât du gain, les héritages prennent ainsi l'allure de feuilletons à épisodes...

VASARELY

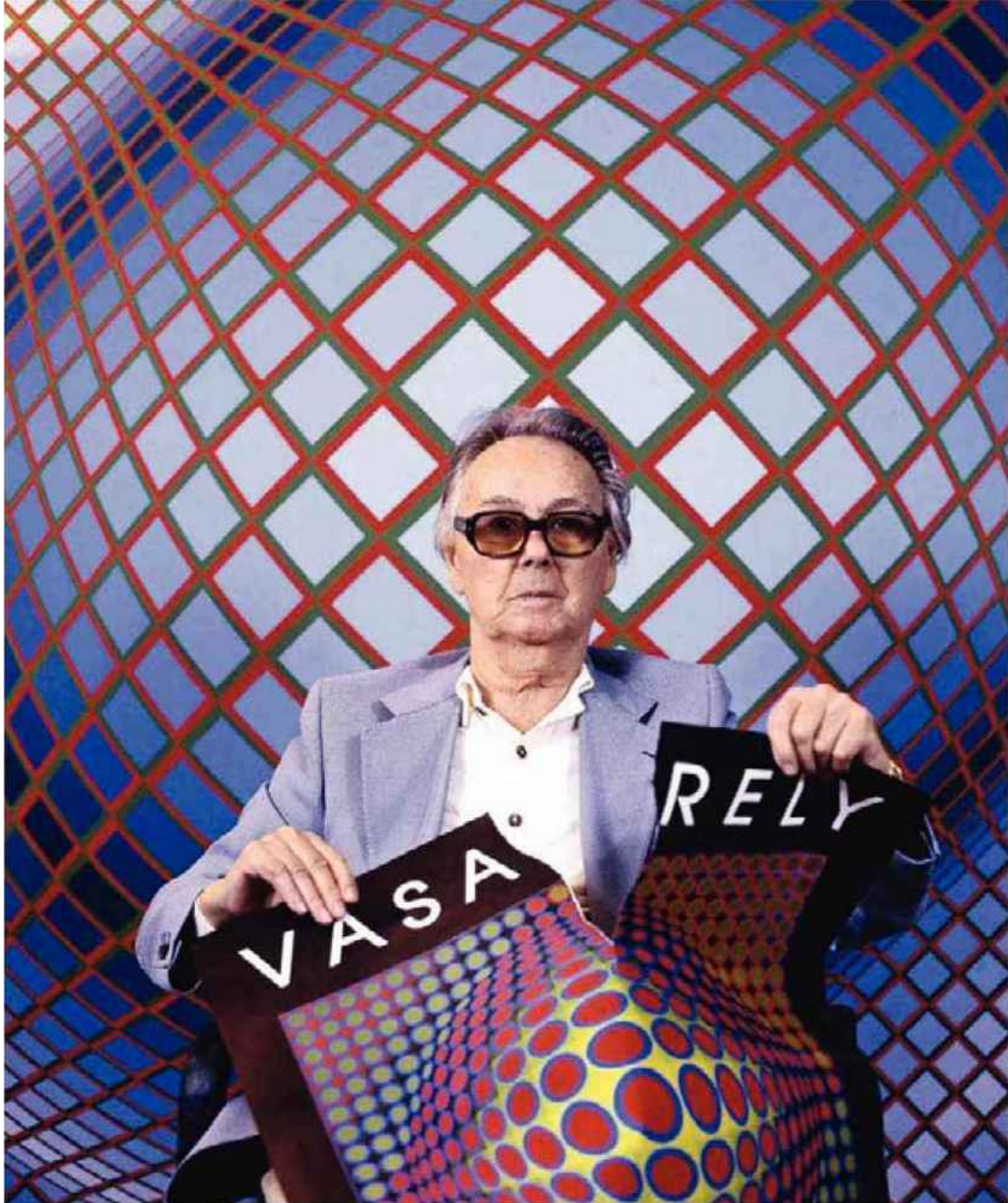
La paix de l'art retrouvée

Réglée par lui avec la précision de ses œuvres cinétiques, la succession de Victor Vasarely, plasticien visionnaire, a pourtant charrié passion et imbroglios judiciaires pendant plus de vingt ans. Légataire universel, son petit-fils Pierre a dû batailler sans relâche pour réaliser le rêve du pape de l'op art et faire revivre la fondation qu'il avait créée au profit de tous. *Par Sylvie Dauvillier*



« **U**n magistrat s'occupe aujourd'hui du dossier et j'espère que l'instruction en cours aboutira vite. Nous oublierons alors toutes ces vicissitudes et seule l'œuvre, l'essentiel, restera », résume aujourd'hui d'une voix douce et étrangement posée Pierre Vasarely. Depuis plus de vingt ans, le légataire universel et titulaire du droit moral de Victor Vasarely, dont l'œuvre protéiforme a accompagné les Trente Glorieuses en couleurs et en formes géométriques, se bat pour que l'utopie de son grand-père soit enfin réalisée. En acceptant le rôle que lui avait précocement assigné le plasticien visionnaire pour mener à bien le projet d'une vie – « Il m'a programmé pour cela » –, « petit Pierre », comme l'appelait son aïeul avec tendresse, était cependant bien loin de se douter des rocambolesques imbroglios judiciaires qui allaient jalonner son parcours. Tout commence à l'aube des années 1970, alors que Győző Vásárhelyi – son vrai nom –, artiste d'origine hongroise né à Pécs en 1906 et devenu le chef de file internationalement célébré de l'art cinétique, s'emploie avec une farouche détermination à créer une fondation. Seulement aidé par Claire, son épouse dévouée, ce précurseur du pop art, épris d'idéal communiste, entend ainsi poursuivre le but qui l'a toujours animé : rendre l'art accessible à tous. Du portrait de son ami Georges Pompidou dans le hall du Centre Beaubourg aux fresques de Jussieu en passant par l'ancienne façade de la station RTL et l'Anneau de vitesse des jeux Olympiques de

Victor Vasarely,
en 1995.
Pierre Vasarely,
petit-fils
de l'artiste.





Pierre et Victor Vasarely ont toujours été très complices.
À droite, en 1975, Jean-Pierre Vasarely, alias Yvaral, lui-même artiste, fils de Victor et père de Pierre.

Les deux fils du plasticien ont renoncé à leur héritage au nom du bien commun.

Grenoble de 1968, ses œuvres envahissent de fait l'espace public pour pénétrer au cœur de la société, conformément à l'esprit de sa philosophie. Inventeur de l'art optique – l'op art –, graphiste et publicitaire, c'est lui aussi, avec son fils Jean-Pierre – l'artiste Yvaral, père de Pierre –, qui a notamment transformé

l'emblématique logo de Renault.
« En 1971, la Fondation Vasarely est reconnue d'utilité publique, et le principe d'une importante donation de mon grand-père à ses deux pays, la France et la Hongrie, est acté », explique Pierre Vasarely. La pérennité de l'œuvre paraît assurée. La fondation se décline initialement en deux pôles complémentaires : le musée didactique de Gordes dans le château restauré par l'artiste – qui n'est actuelle-

ment plus en activité – et le centre architectonique d'Aix-en-Provence, immense et multicolore bâtiment futuriste, inauguré en 1976 face à la montagne Sainte-Victoire : un hommage à Cézanne que Vasarely admirait. Dix ans plus tard, Charles Debbasch, doyen de la faculté de droit puis président de l'université

d'Aix-Marseille, est nommé à la tête de la fondation. Cet éminent et curieux personnage toujours flanqué d'un yorkshire, ex-conseiller d'Edgar Faure et de Valéry Giscard d'Estaing, présente a priori tous les gages de crédibilité requis pour la mission. « Les problèmes ont commencé en 1990, avec le décès de ma grand-mère et l'ouverture de la succession », précise Pierre Vasarely. Alors que les deux fils du plasticien, Jean-Pierre et André, ont accepté de renoncer à leur héritage au nom du bien commun, les relations entre Michèle Taburno, la seconde épouse du premier, et Charles Debbasch se détériorent. Le juriste dépose plainte contre cette dernière pour « manipulation d'héritage », et lui-même est accusé de détourner une partie des moyens de la fondation à son profit, pour embellir ses appartements parisiens. En 1993, il est destitué de son mandat. Au terme d'un scénario digne d'un roman policier – le professeur est exfiltré de l'université par ses étudiants pour se soustraire à la justice venue l'interroger! –, l'homme, désormais exilé au Togo où il conseille le président Faure Gnassingbé, est finalement condamné en 2005 pour « abus de confiance ».

Mais le feuilleton connaît d'autres rebondissements, après un arbitrage frauduleux – annulé deux



Victor Vasarely et «petit Pierre», ici à Gordes en 1972, dans le château restauré par l'artiste. Travailleur acharné, le roi de l'art optique à son bureau et devant sa fondation, qui domine Aix-en-Provence et fait face à la Sainte-Victoire.





Ci-dessus, le 14 février 1976, Victor Vasarely, Claude Pompidou et Jacques Chirac lors de l'inauguration de la Fondation Vasarely.

Ci-contre, André Vasarely, fils du peintre, et sa belle-sœur Michèle Taburno avec maître Yann Streiff, le 11 décembre 2001, au tribunal correctionnel d'Aix-en-Provence, avant le début du procès de Charles Debbasch (en bas). Ce dernier, ancien président de la Fondation Vasarely, est accusé du détournement de 450 000 euros et de plusieurs toiles de l'art optique.



décennies plus tard par la Cour de cassation –, où entre en scène le brillant autant que sulfureux maître Streiff, l'avocat de Michèle Taburno, laquelle préside alors la fondation après avoir écarté son beau-fils. Intervenant pour répartir les œuvres entre la famille qui se déchire et l'institution, Yann Streiff favorise la première au détriment de la seconde, contrairement aux volontés de Victor Vasarely alors placé sous tutelle. Au passage, cet amateur de bonne chère et de haïkus, qui accumule les démêlés judiciaires, s'octroie au titre d'honoraires quelque quatre-vingt-sept gouaches, huiles et dessins dont vingt-et-une œuvres majeures du musée de Gordes, qu'il tentera, sous l'identité d'un certain « Monsieur S. », de mettre aux enchères en 2013 chez la prestigieuse maison parisienne Artcurial. Mais alors qu'il est débusqué, le juge chargé de l'instruction annule la vente in extremis. Quant à Michèle Taburno, après avoir contesté en vain le testament du plasticien mort en 1997, désignant son unique petit-fils légataire universel, elle s'envole bientôt pour les États-Unis, emportant quelques œuvres inaliénables non déclarées dans ses bagages. Dès lors, la justice tergiverse et le dossier s'enferme avec la passivité de l'État. Des années noires au cours desquelles la fondation dépossédée part à vau-l'eau, privée même de chauffage et de climatisation, au grand dam de Pierre Vasarely, qui se désole que « la profonde générosité » de son grand-père ait ainsi pu être en butte à une telle « bassesse humaine ». Car de ce partenaire de jeux blagueur et séducteur qui a illuminé les vacances de son enfance, de sa villa d'Annet-sur-Marne au château de Gordes – « il trouvait toujours un moment pour une partie de pétanque,

© GEORGES GOBET/GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES; ANNE-CHRISTINE FOLLIQUART/APF; SERVICE DE PRESSE; OSCAR GONZALEZ/NUPHOTO/AFIP



Ci-dessus, la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence. Ci-dessous, le 6 juin 2018, Borja et Carmen Thyssen assistent à l'inauguration de l'exposition *Victor Vasarely, la naissance de l'op art*, au musée Thyssen-Bornemisza, à Madrid.

d'échecs ou de billard avec moi» –, il s'en souvient comme d'un travailleur acharné, entièrement dédié à l'œuvre globale qu'il portait. « Nourri à l'école allemande du Bauhaus, il aspirait à changer la relation entre les artistes et les décideurs, afin de contribuer au meilleur pour la société de demain. » À des années-lumière de la vénalité qui a entravé son rêve humaniste pendant près de trois décennies... Si aujourd'hui 400 œuvres originales, quelque 300 études et plus de 10 000 sérigraphies, soustraites à la fondation et disséminées, restent encore à récupérer, la Fondation Vasarely renaît pourtant de ses cendres, grâce à la ténacité de Pierre et, enfin, avec le soutien de l'État

Des années noires au cours desquelles la fondation dépossédée part à vau-l'eau, privée même de chauffage et de climatisation.

et des collectivités. Le flamboyant centre architectonique d'Aix-en-Provence, qui sera labellisé Musée de France en 2019, retrouve sa splendeur, au fil d'importants travaux de restauration dont l'achèvement est prévu pour cette fin d'année. Des visiteurs de plus en plus nombreux s'y pressent à nouveau, alors que l'écrin de verdure autour de l'édifice accueillera prochainement un parc de sculptures accessible à tous, comme l'avait tant désiré l'artiste. Parallèlement, les grands musées européens, de Madrid (Thyssen-Bornemisza) à Francfort (Städel) en passant par le Centre Pompidou à Paris en février 2019, rendent hommage au travers d'expositions au génie de Victor Vasarely. « Toutes ces sombres histoires appartiennent



au passé, insiste son petit-fils, et seul l'avenir, magnifique, m'intéresse. Je me réjouis qu'on redécouvre ce novateur, figure majeure de la modernité, dont nombre de créateurs contemporains se réclament. Précurseur de l'art numérique et participatif, il avait quarante ans d'avance sur son époque. » ●